

Livres

Number 763, March 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68528ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2013). Review of [Livres]. *Relations*, (763), 40–42.



AU-DELÀ DE L'ÉCONOMISME

Bernard Élie et Claude Vaillancourt (dir.)
**SORTIR DE L'ÉCONOMIE
 DU DÉSASTRE: AUSTÉRITÉ,
 INÉGALITÉS, RÉSISTANCES**
 Ville Mont-Royal, M éditeur (collection
 Mobilisations), 2012, 160 p.

Cette initiative du Réseau pour un discours alternatif sur l'économie s'ouvre sur un constat sans appel: les politiques et le discours économiques dominants sont responsables d'un véritable désastre se manifestant en crises économiques, sociales et environnementales. Les auteurs de ce collectif cherchent ensuite à décortiquer les recettes qui y ont conduit pour leur opposer des solutions concrètes permettant d'éviter l'austérité, tout en érigeant une économie plus équitable. Ce programme se décline en une dizaine de textes courts et accessibles synthétisant les principaux enjeux économiques auxquels est confronté le Québec contemporain.

La première partie du livre porte sur trois grands thèmes servant d'arrière-plan au reste de l'ouvrage. Philippe Hurteau nous invite à dépasser l'idée reçue voulant que le néolibéralisme soit un mouvement de démantèlement étatique, en expliquant qu'il s'agit plutôt d'un processus de reconversion de l'État mettant ce dernier activement au service de l'économie de marché. Claude Vaillancourt propose pour sa part un bilan critique des accords de libre-échange en soutenant qu'ils n'ont pas rempli leurs promesses, débouchant sur la hausse des inégalités, sur l'affaiblissement de la démocratie, la détérioration des conditions de travail, des crises économiques, l'accroissement du pouvoir des transnationales au détriment des économies locales et la déréglementation environnementale. Bernard Élie conclut cette première partie en revenant sur les mutations qui ont permis au secteur financier de s'imposer pour dominer le reste de

l'économie. Faisant le lien avec la dernière crise financière, l'auteur propose des solutions concrètes pour faire du financement de l'économie un bien public profitable à tous.

La seconde partie du livre est composée d'analyses sectorielles. Bien que chacun des sujets très variés qui y sont abordés soit traité de façon indépendante, des liens organiques et une vue d'ensemble plus synthétique se dégagent de cette succession d'analyses, d'expositions de problèmes et de propositions de solutions.

Apparaît ainsi en filigrane un État qui tend à délaisser son rôle redistributif, ou du moins à se priver des moyens de l'assumer pleinement. C'est ce qu'illustrent l'analyse de Sylvie Morel sur les baisses d'impôts consenties aux plus riches, et celle que fait Normand Mousseau des lacunes du système de redevances sur les ressources naturelles. Ces deux formes de privation de recettes fiscales n'aident en rien à résorber le poids déjà incapacitant de la dette souveraine, dont le fonctionnement est décortiqué par Louis Gill. En conséquence de cet abandon, des mesures d'austérité sont adoptées, contribuant à la création, au maintien, voire à l'exacerbation d'inéquités sociales et économiques. Josée Lamoureux tente d'en prendre la mesure à partir du cas de l'augmentation des inégalités de revenus. Pierre Beaulne l'illustre également en exposant le caractère régressif de la nouvelle fiscalité d'usagers qui se met en place avec le recours accru à la tarification des services publics. Ce contexte semble dès lors défavorable à l'amélioration des régimes publics de retraite, dont Michel Lizée indique les insuffisances, de même qu'au développement des programmes sociaux que Ruth Rose juge nécessaires à l'atteinte de l'équité salariale entre les hommes et les femmes.

Notons que cette lecture transversale est facilitée et orientée par la présentation des grands enjeux d'ordre politique, économique et financier de

la première partie du livre. Ces derniers permettent en effet de relier les analyses sectorielles de la deuxième partie, qui fournissent par ailleurs d'utiles illustrations, et de leur donner sens. Outre la valeur informative de chacun des textes, c'est l'interaction qui s'établit ainsi entre les deux sections qui fait, en partie, la force de cet ouvrage collectif.

Le Réseau offre ainsi une contribution solide au débat public, qui est susceptible de susciter une adhésion aux orientations proposées. Parmi celles-ci, notons la répudiation des composantes illégitimes des dettes souveraines, la gestion des ressources naturelles dans une optique multigénérationnelle, la mise en place d'une imposition solidariste tenant compte de l'augmentation marquée des revenus des hauts salariés et l'instauration de régimes de transferts conjuguant efficacité économique et justice sociale. La tâche sera cependant plus ardue s'il s'agit d'élargir la portée de ce contre-discours auprès des économistes libéraux, des décideurs et de leurs relais médiatiques.

MAXIME LEFRANÇOIS

L'ESPÉRANCE JOYEUSE

Xavier Gravend-Tirole
LETTRES À KATERI
 Montréal, Le Jour, 2012, 230 p.

Xavier Gravend-Tirole est né à Montréal. Il termine actuellement une thèse de doctorat à Lausanne sur le métissage interreligieux. Membre fondateur du Relais Mont-Royal – un centre de spiritualité destiné aux jeunes adultes –, il est aussi membre du mouvement suisse Christianisme social. Ces quelques éléments biographiques aident à tracer les contours du type de quête et d'ouverture à l'altérité dont il est question dans son premier roman.

L'auteur nous convie en effet à un parcours étonnant, ayant pour but de





nous sortir de notre zone de confort. L'ouvrage est d'ailleurs dédié à «toutes celles et ceux qui s'interrogent sur le christianisme avec le désir de mieux connaître – ou de rafraîchir – son visage calme et généreux, ouvert aux grands vents du monde, et plein d'espérance pour l'humanité de demain».

Ainsi, Xavier Gravend-Tirole met en scène deux personnages principaux: Xavier (sorte d'*alter ego*) et Kateri. On apprend vite que les deux se sont aimés. Puis, la foi les a séparés. Xavier a décidé de tout quitter pour entrer dans la vie monastique, au sein d'une communauté religieuse avant-gardiste. Kateri, quant à elle, est athée et farouchement critique de l'Église et de la religion. Elle s'explique mal les choix de Xavier et questionne ses convictions. Au fil de leurs échanges épistolaires, entre le Bas-du-Fleuve et Montréal, Xavier tente de décrire son expérience à Kateri. Il lui parle d'une tradition religieuse vécue de façon ouverte, moderne et libre. Il cherche à rendre compte d'une foi chrétienne fondée sur l'amour, l'ouverture aux autres et la joie profonde.

Nous sommes ici dans un dialogue fictif qui s'étale sur environ deux ans. De cette correspondance, seules les longues réponses de Xavier aux lettres de Kateri nous sont données à lire. La parole de cette dernière reste donc en filigrane, telle la voix de «l'autre en soi», sorte d'interlocutrice imaginaire ou de dédoublement de la conscience. L'artifice n'est pas sans intérêt, mais le résultat n'est pas tout à fait convainquant. En effet, plus on avance dans la lecture, plus ce monologue épistolaire tourne parfois au style de l'essai – avec des développements explicatifs un peu trop longs et didactiques.

Cette critique marginale n'entache toutefois pas la qualité générale de l'écriture et la noblesse du projet qui

caractérisent ce livre: retrouver des mots chargés de sens et d'humanité pour traduire une expérience de foi avec intelligence et sensibilité. Comme l'indique l'auteur dans son avant-propos: «Le visage de Kateri se reflète à travers toutes ces personnes que je croise sur ma route, farouchement rétives, sceptiques ou simplement curieuses devant le christianisme contemporain.» Sans fuir l'épreuve, l'angoisse et le doute, sans ignorer les visages grimaçants du dogmatisme et du fondamentalisme, c'est d'abord à l'espérance joyeuse qui traverse sa tradition de foi que le personnage de Xavier veut ici rendre témoignage.

Cette volonté de «donner voix à un christianisme plus libéral, ouvert de cœur et d'esprit, soucieux de justice sociale et d'une plus grande harmonie avec le monde» est plus que jamais nécessaire. Le livre de Xavier Gravend-Tirole y contribue bellement, et d'une façon originale où le romancier se mêle au théologien avec autant de talent que d'authenticité.

MARCO VEILLEUX

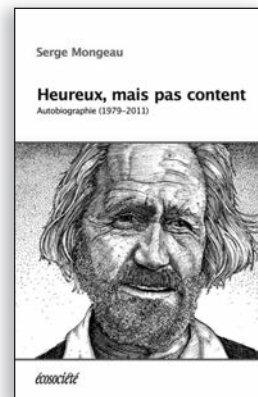
UNE VIE DE MILITANCE

Serge Mongeau
NON, JE N'ACCEPTÉ PAS
 Autobiographie, tome 1 (1937-1979)
 Montréal, Écosociété, 2005, 296 p.
HEUREUX, MAIS PAS CONTENT
 Autobiographie, tome 2 (1979-2011)
 Montréal, Écosociété, 2012, 210 p.

Avec *Heureux mais pas content*, Serge Mongeau a finalement répondu à la demande de plusieurs de ses proches l'enjoignant d'écrire le second tome de son autobiographie, après *Non, je n'accepte pas*, publié en 2005. En terminant la lecture de ce deuxième volume, on ne peut qu'être impressionné et se demander «comment peut-on rester fidèle, toute sa vie durant, à une telle radicalité?» Et aussi, «ne pourrions-nous pas, nous-mêmes, en faire un peu plus?»

Pas reposant, l'ami Serge! Son souci des autres et son besoin de justice le conduisent en effet, dès le scoutisme de sa jeunesse, à prendre part à une multitude d'engagements, qui jalonnent et marquent l'histoire sociale et politique du Québec. C'est le cas notamment de la mise sur pied des Chantiers de Montréal et de l'organisation communautaire en milieu défavorisés, de la défense des prisonniers politiques durant la crise d'octobre 1970 ou de la création des CLSC et de la promotion d'une médecine pour la santé plutôt que contre la maladie, par exemple. Serge Mongeau s'impliquera aussi dans la protection des réfugiés politiques du Chili, en 1973, dans la création de Nos impôts pour la paix. Sa contribution s'étend aussi au débat public, en particulier avec la fondation des éditions Écosociété, mais aussi avec ses nombreuses réflexions – notamment sur l'abolition de l'armée et la simplicité volontaire – et prises de position au sein de mouvements comme celui de la décroissance ou Villes en transition. Et la liste n'est pas exhaustive!

C'est pour partager cette riche histoire de luttes avec les jeunes générations que l'auteur a entrepris d'écrire son autobiographie, qui nous offre la perspective subjective de l'acteur lui-même, avec ses indignations, ses doutes et ses échecs. Avec une franchise désarmante, il partage non seulement sa vie publique, mais aussi son cheminement plus intime, citant souvent des passages de son journal, écrits à chaud. «J'écris ce livre dans le même esprit que j'ai vécu toute ma vie: j'ai toujours eu l'impression que je ne m'appartenais pas, que j'étais au service de la collectivité; mon histoire appartient aussi à la collectivité», nous confie-t-il (premier tome, p. 11).





C'est donc un pan de notre histoire que nous (re)découvrons à travers la sienne. Pas l'histoire dominante ou officielle, mais celle de la dissidence, de l'opposition, des marges. «Toute ma vie, j'ai été en marge de la société sans être vraiment marginal», avoue l'auteur dans l'introduction du premier tome. Les titres donnés à chacun des deux tomes ne pourraient d'ailleurs être plus évocateurs. Incapable de voir passer l'injustice ou la bêtise sans se sentir interpellé, Mongeau ne peut être qu'éternellement insatisfait. Et pourtant, au terme de son parcours, il se dit clairement heureux.

C'est ce paradoxe de la vie militante qui est sans doute le legs le plus précieux de Serge Mongeau : son abnégation lui apporte, au bout du compte, le bonheur ; son renoncement aux biens matériels superflus lui donne une incroyable liberté de choix ; son refus de compromettre ses principes en fait néanmoins un interlocuteur recherché ; son existence, affranchie des valeurs dominantes, est perçue comme porteuse de sens et visionnaire dans un monde qui se cherche. Serge Mongeau : une de ces personnes pas commodes mais indispensables.

DOMINIQUE BOISVERT

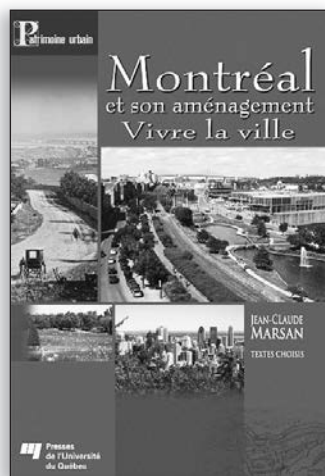
URBANISME CRITIQUE

Jean-Claude Marsan

MONTRÉAL ET SON AMÉNAGEMENT. VIVRE LA VILLE.

Textes choisis. Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012, 320 p.

Publié à l'occasion de la remise d'un doctorat honorifique de l'UQAM à l'urbaniste et architecte Jean-Claude Marsan, ce livre présente une série de textes – choisis parmi plus de 400 – qui ont jalonné tant sa carrière riche et prolifique que l'actualité urbanistique montréalaise. Et matière il y a, car,



comme nous le rappelle l'auteur, Montréal est l'une des villes les plus complexes d'Amérique du Nord de par sa situation géographique, son histoire qui s'échelonne sur près de 400 ans et ses particularités culturelles reflétées tant par sa population que par son vocabulaire architectural. Il faut le dire d'emblée, le livre est une somme incontestable de données à la fois historiques, théoriques et pratiques. On y déniche nombre de renseignements factuels, de compléments d'information ou de menus détails qui échappent généralement à celui qui s'intéresse aux questions urbanistiques sans être spécialiste. En ce sens, on peut dire que le livre est destiné à un public large qui souhaite être introduit à des questions complexes relatives à l'aménagement urbain montréalais. De surcroît, l'auteur n'hésite pas à énoncer ses propres visions du développement de la métropole. Il se positionne et propose des solutions concrètes à différents problèmes importants, que ce soit en faveur de l'accès des citoyens aux berges du fleuve, en matière de patrimonialisation ou concernant l'importance des espaces verts dans une ville (pour ne nommer que ceux-là). En ce sens, on ne pourrait lui reprocher d'être détaché des questions qu'il sou-

lève. L'éditeur a opté pour une présentation non pas chronologique, mais plutôt thématique, divisée en trois parties. Ainsi, des textes d'époques et de sujets différents se chevauchent et s'entrecroisent, faisant se dégager des aspects fort variés des diverses questions abordées. Ce choix formel offre l'avantage

d'être plus «pratique» pour des étudiants ou chercheurs qui voudraient traiter de l'un ou l'autre des propos du livre, sans devoir tout lire du début à la fin. Ce choix permet également d'observer plus facilement les changements historiques qui sont advenus depuis les 40 dernières années et de les mettre en perspective par rapport aux enjeux contemporains.

Toutefois, le recueil a peut-être le défaut de ses qualités. Cette superposition de textes écrits pour différentes publications sur des sujets parfois connexes évite difficilement les répétitions, et ce, dans chaque partie du livre. Cela n'enlève rien à la qualité des textes, bien sûr, mais on peut se demander si une réécriture complète, qui aurait intégré la diversité du contenu du livre en éliminant les dédoublements, n'aurait pas eu un effet plus percutant.

Une perspective critique unifie tout de même l'ensemble des textes présentés, qu'il s'agisse d'une volonté de pointer les écueils du «développement» municipal – en s'affairant à proposer d'autres manières de penser l'histoire de la constitution de Montréal – ou de mettre en lumière des aspects méconnus de son architecture. En somme, l'ouvrage est une véritable synthèse critique de 30 ans d'urbanisme, portant sur des dossiers chauds qui ont marqué la métropole québécoise. Il faut mentionner l'importance d'une telle publication dans un contexte où on aborde peu ces questions dans l'espace médiatique autrement que de façon fragmentaire ou complaisante.

Pour terminer, soulignons que le livre est ponctué de superbes images d'archives (privées et publiques) qui viennent aiguiller la lecture, en plus d'offrir des informations complémentaires pertinentes.

JASMIN MIVILLE-ALLARD